

**LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE :  
LE « SUICIDE DE L'EUROPE »  
ET LA FIN DES EMPIRES EUROPÉENS**



## Chapitre 1

# Un embrasement mondial et ses grandes étapes

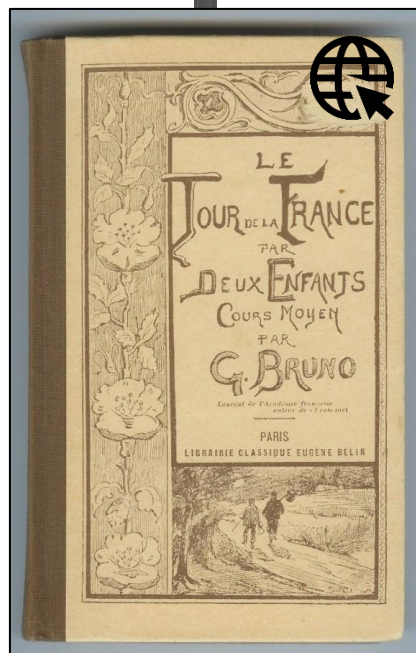




Le défilé du bataillon scolaire de Breteuil-sur-Noye (Oise) en 1890  
(Musée national de l'Éducation)

*« Ma jeunesse a souffert d'un mal que rien n'apaise,  
Le partage du sol, la défaite au combat. [...]   
La revanche est la loi des vaincus ; nous le sommes.  
Je la demande à Dieu, terrible et sans recours,  
Prochaine et sans merci, je la demande aux hommes. »*

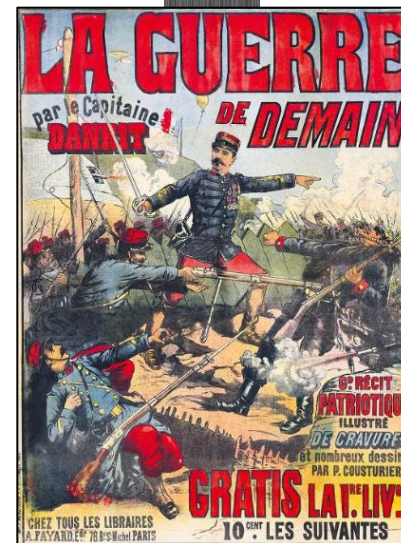
Poésie patriotique de Paul Déroulède, ancien combattant,  
fondateur de la Ligue des patriotes en 1882



Immense succès éditorial de la  
littérature pédagogique



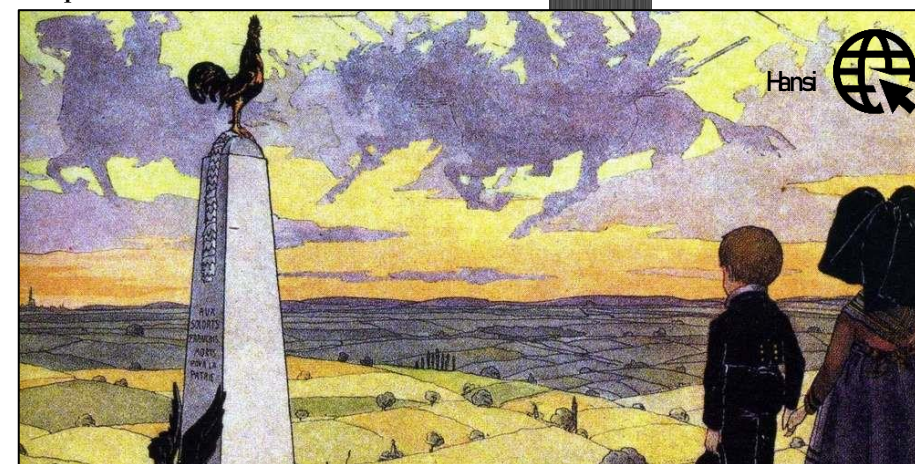
Article de l'historien Bertrand Joly  
montrant que ce revanchisme était  
minoritaire chez les Français



Louis BOMBLED, *La Guerre de demain*  
grand récit patriotique de 1889.



Littérature populaire  
revancharde



HANSI, *Mon village, ceux qui n'oublient pas*, 1913  
Deux petits Alsaciens sont tournés vers la ligne bleue des Vosges.



# Le revanchisme français







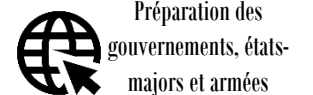
## Deux systèmes d'alliance



Joseph Joffre, chef d'état-major de l'armée française



Alfred von Schlieffen, général allemand qui a préparé le plan d'attaque de la Première Guerre mondiale



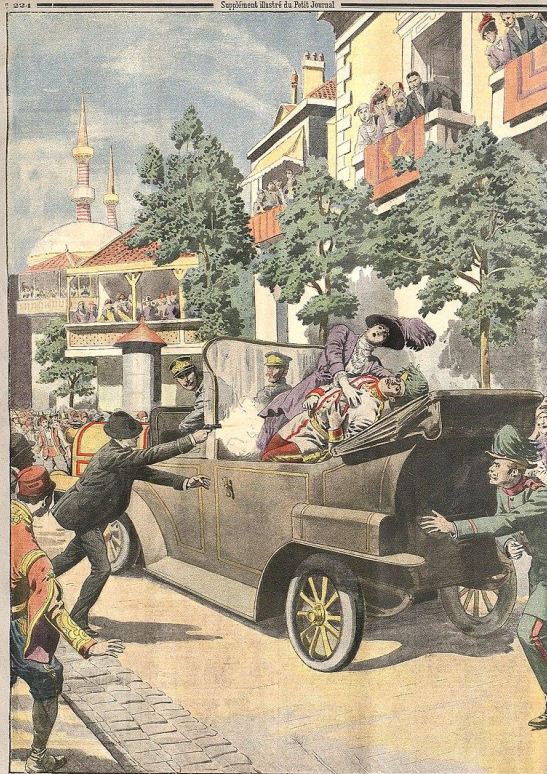
L'Europe se prépare à la guerre



# Le 28 juin 1914, l'héritier d'Autriche-Hongrie est assassiné par un Serbe



Photographie prise 5 minutes avant l'assassinat : le couple sort de l'hôtel de ville de Sarajevo



ASSASSINAT DE L'ARCHIDUC HÉRITIER D'AUTRICHE ET DE LA DUCHESSE SA FEMME A SARAJEVO



L'ARCHIDUC HÉRITIER D'AUTRICHE ET LA DUCHESSE SA FEMME SONT ASSASSINÉS A SARAJEVO



Arrestation de Gavrilo Princip

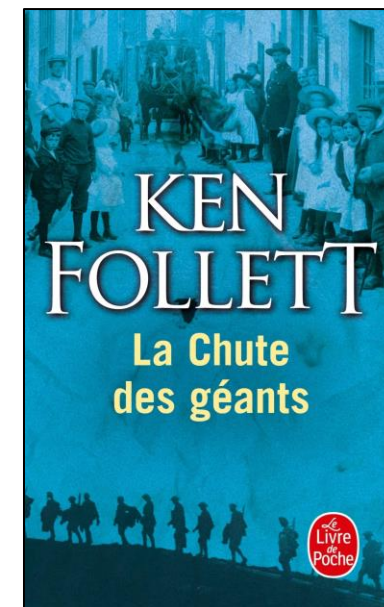
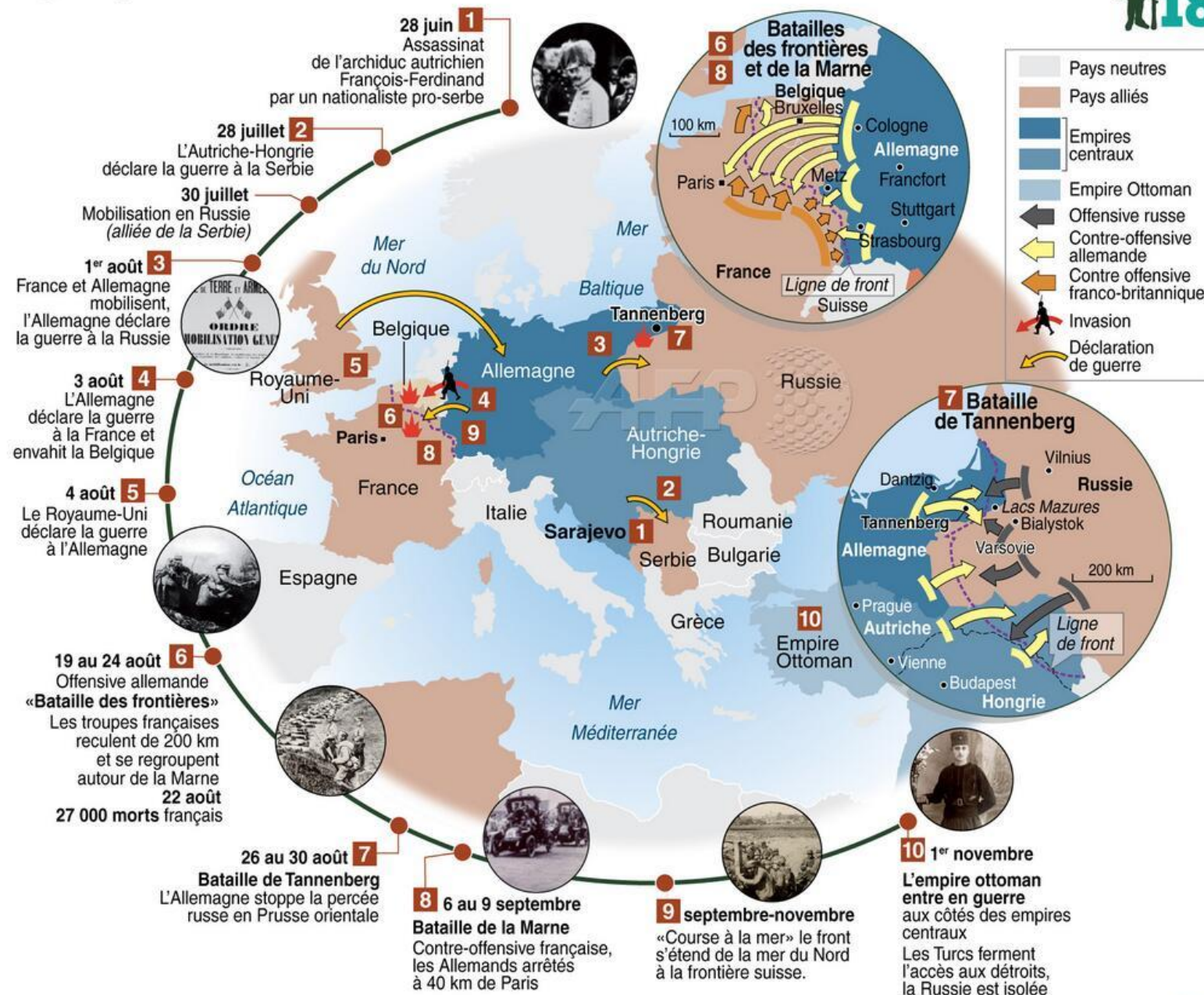




# 1914 : le début de la «Grande guerre»

L'engrenage des alliances

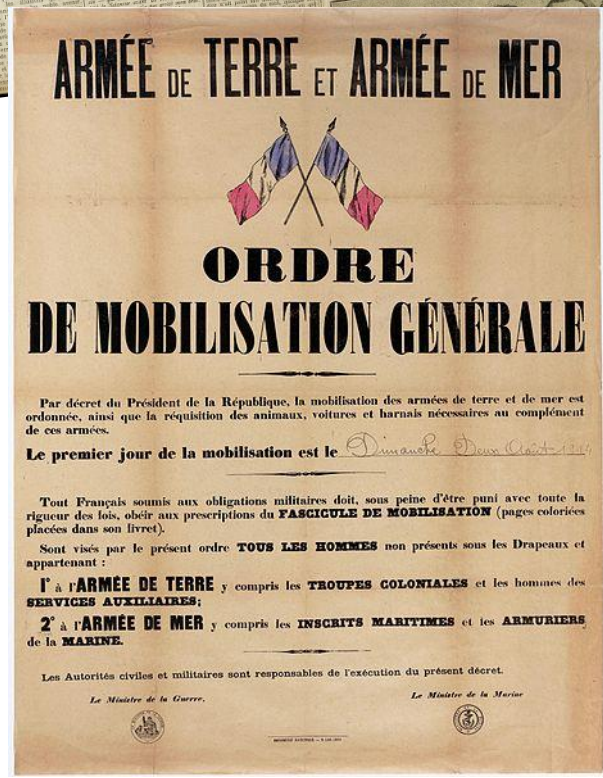
14  
18



Roman qui décrit avec précision le mois entre l'assassinat et la guerre

L'engrenage  
des alliances  
et la guerre





La fin du mythe de l'enthousiasme général



La foule lisant les affiches de mobilisation



Colonne de soldats du 66e régiment d'infanterie marchant, des petits drapeaux au bout des fusils, vers la gare de Tours le 5 août 1914 au matin

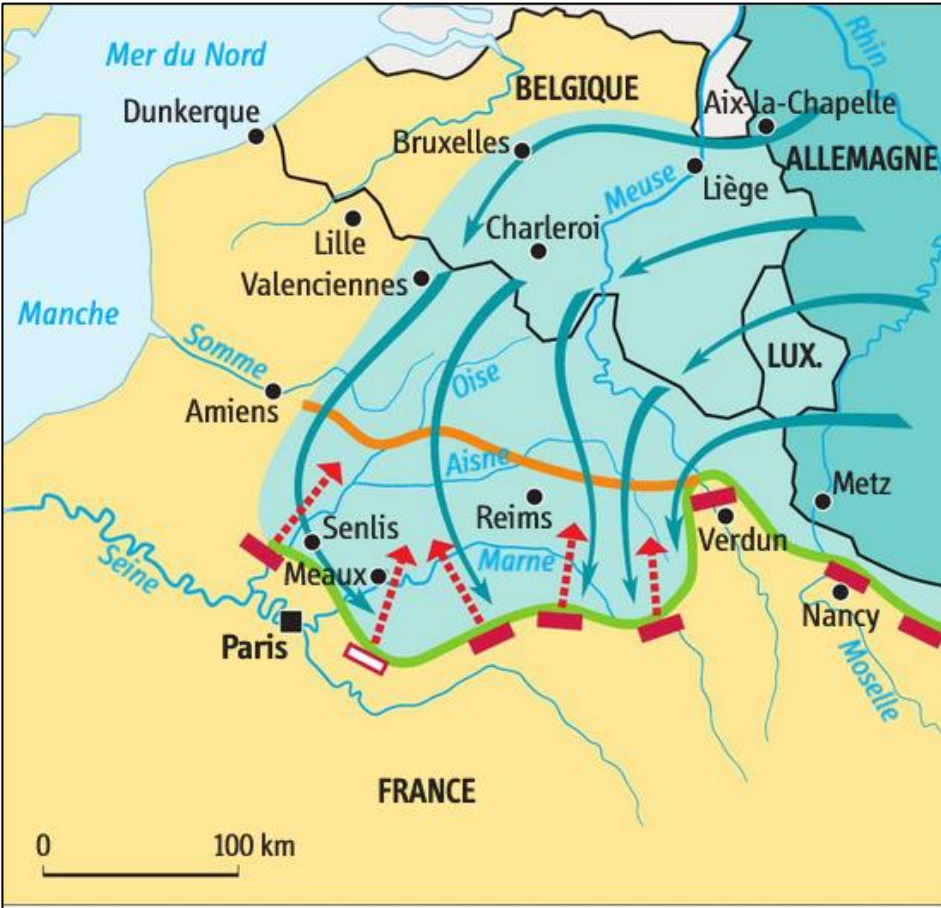
Rapport de Mme Le Mée, institutrice à Saint-Lormel (Côtes-du-Nord)

*Mobilisation.*  
Le 2 août 1914. Samedi 12 heures.  
Un gendarme de la Brigade de Plancoët arrive en auto conduit par Monsieur Gaulon négociant à Plancoët, il passe à toute vitesse devant l'école se rendant chez Monsieur Houdelet Maire. « Ça y est nous dit-il. l'ordre de mobilisation est arrivé » Un rassemblement se forme, et bientôt on entend sonner les cloches. La consternation est peinte sur le visage des femmes. Les hommes quittent leurs travaux et se mêlent aux groupes. « Voilà le glas de nos gas qui sonne murmure une vieille femme » En route pour Berlin de vive la France, crie un jeune homme qui part demain, nous les aurons les Russes, allez la mère. »  
Les champs se vident, les travailleurs courent consulter leur livret pour connaître la date de leur départ. Une odeur de poudre flotte dans l'air. Les jeunes gens et les hommes ont déjà une allure martiale et parlent d'aller à Berlin avant Noël.

# La mobilisation générale en France



# Bataille de la Marne (5 au 12 septembre 1914)



- 1. Offensive allemande (4 août-5 septembre 1914)**
  - frontières le 2 août 1914
  - ➡ offensives allemandes
  - zones envahies
  - ligne de front le 5 septembre 1914
- 2. Bataille de la Marne (6-12 septembre 1914)**
  - troupes françaises
  - troupes britanniques
  - ➡ contre-offensives alliées et repli allemand
  - ligne de front le 13 septembre



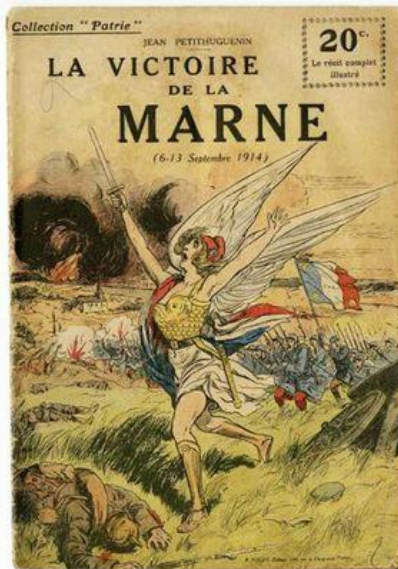
Taxis de la Marne



## La contre-offensive

« L'armée d'invasion descendait vers le sud ; son aile droite allait trouver Paris sur son chemin [...] mais dans cette situation embarrassante pour nous, [les Allemands] commirent une grave erreur d'appréciation. Ils ne soupçonnèrent pas la manœuvre habile de notre général en chef, Joffre, et attribuèrent notre rapide recul à une démoralisation complète. Le 5 septembre, une fois nos lignes renforcées en prélevant des unités de l'Est et faisant appel à des corps de réserves, voyant l'ennemi engagé, Joffre prend le parti de passer à l'offensive. Ainsi commence, le 6 septembre, la bataille de la Marne. [...] Les Allemands, déconcertés par notre assaut général qu'ils n'avaient pas prévu, et au prix de pertes françaises considérables<sup>2</sup>, opèrent une retraite générale le 9 septembre. Mais nos troupes, harassées par trois semaines de marches et de combats ininterrompus, ne sont plus en état de transformer la défaite en désastre [...]. »

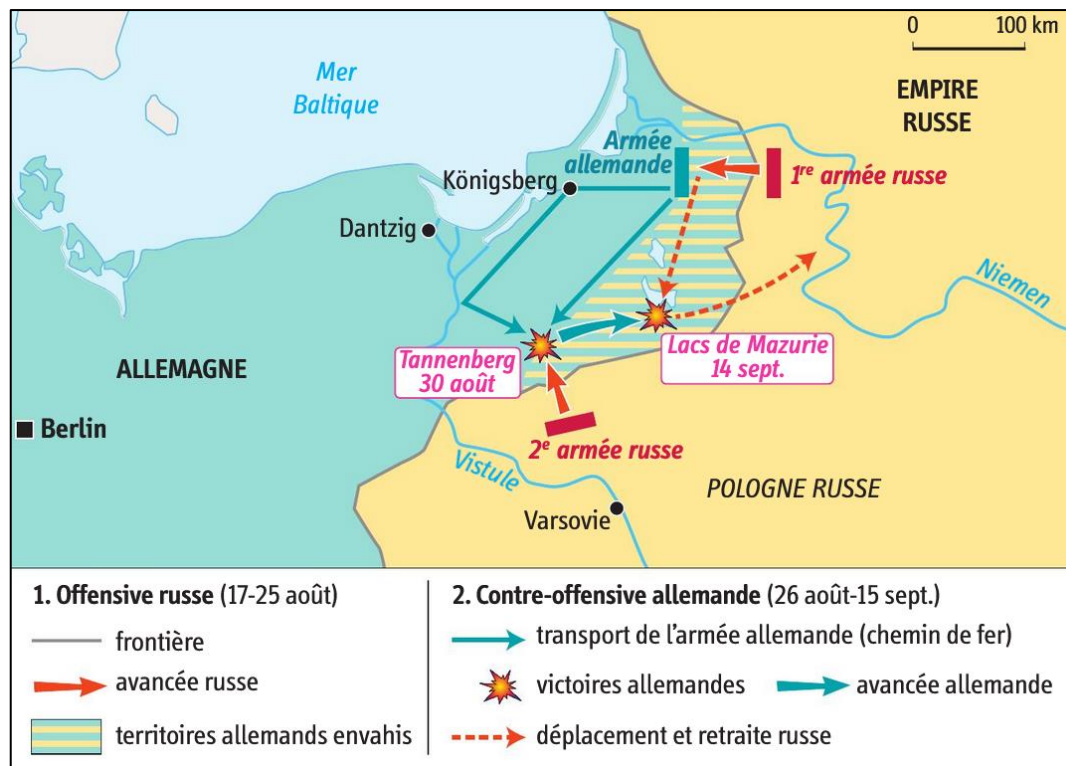
« La victoire de la Marne », *L'Illustration*, 9 janvier 1915.



Couverture d'un livret destiné à la jeunesse



# Bataille de Tannenberg (26-30 août 1914)



Le mythe de  
Tannenberg et  
Hindenburg

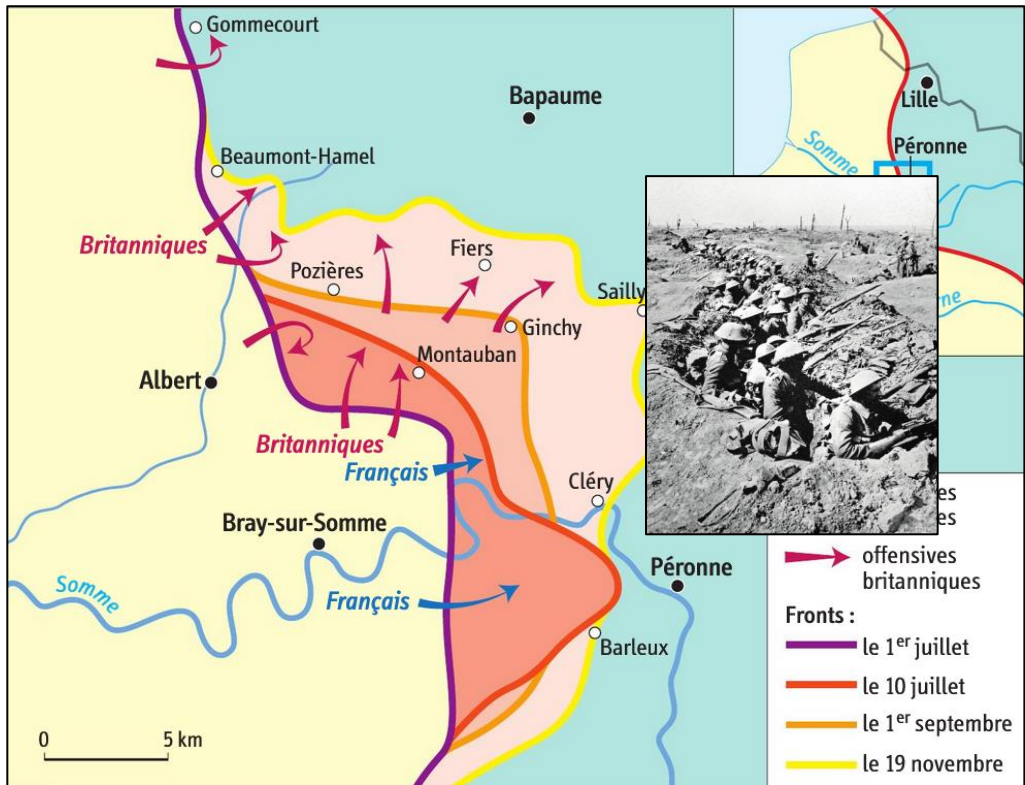


« En Prusse orientale, la hâte de nos alliés russes fut sans doute due à la nécessité d'atteindre immédiatement l'Allemagne sur son territoire national, pour alléger l'énorme pression que l'armée allemande exerçait sur le théâtre occidental. Du 17 au 21 août, l'armée russe, pénétrant de 150 km en territoire ennemi, répandit la panique parmi les populations qui commencèrent un exode en masse vers Berlin. Contre elle, le colonel-général Hindenburg<sup>1</sup>, aujourd'hui maréchal, opposa des forces appuyées par de l'artillerie lourde<sup>2</sup> transportée rapidement des forteresses voisines par voies de chemin de fer. Il étreignit la 2<sup>e</sup> armée russe en l'enveloppant. Après un combat acharné, les Russes allaient battre en retraite mais 90 000<sup>3</sup> restèrent prisonniers. La victoire remportée par Hindenburg avait été brillante d'un point de vue tactique [...]. Elle eut aussi un résultat stratégique qui fut d'obliger les Russes à évacuer promptement tout le territoire envahi. »

« Que fait la Russie, que fera-t-elle ? »  
*Les Cahiers de la guerre. Pourquoi nous serons vainqueurs*, n° 5, 1914.



# Bataille de la Somme (juin – novembre 1916)



Canons britanniques



Soldats britanniques avec un des premiers tanks

« Les tranchées allemandes, profondes, ingénieusement bâties, renforcées avec du ciment et de l'acier, élargies dans un réseau démesuré, ont été bouleversées, comblées, anéanties en quelques heures sous les coups incessants de l'artillerie française. Sous une telle avalanche de métal et d'explosifs, la tranchée cesse d'être une défense et devient une prison qui est une tombe. Les entonnoirs<sup>1</sup>, ouverts par les obus, se suivent sans interruption dans toutes les directions à la distance de deux ou trois mètres l'un de l'autre. Notre artillerie a bombardé les positions allemandes pendant 36 heures, cinq ou six millions de projectiles y ont été lancés.

Le matériel énorme continue à arriver au front dans un flot inépuisable par les chemins de fer, les canaux, les convois de chariot à traction animale et automobile. Il faut aussi faire l'éloge de notre merveilleuse aviation qui a conquis la suprématie absolue du ciel et qui a paralysé l'aviation de l'adversaire, qui sème la mort dans les lignes ennemies et accompagne l'avance de l'infanterie en guidant d'une façon infaillible le tir des puissantes batteries françaises. »

Lettre d'un poilu réunionnais publiée dans *Le Progrès*, 6 octobre 1916.

	Armée allemande	Armée britannique	Armée française	Total belligérants
Morts et disparus	170 100	206 282	66 688	443 070
Blessés	267 222	213 372	135 879	616 473
Total	437 322	419 654	202 567	1 059 543

Source : Alain Denizot, *La Bataille de la Somme*, Perrin, 2002.

**Activité :**  
Créer une exposition virtuelle en utilisant les outils du numérique

Bref article de l'historien  
Stéphane Audouin- Rouzeau

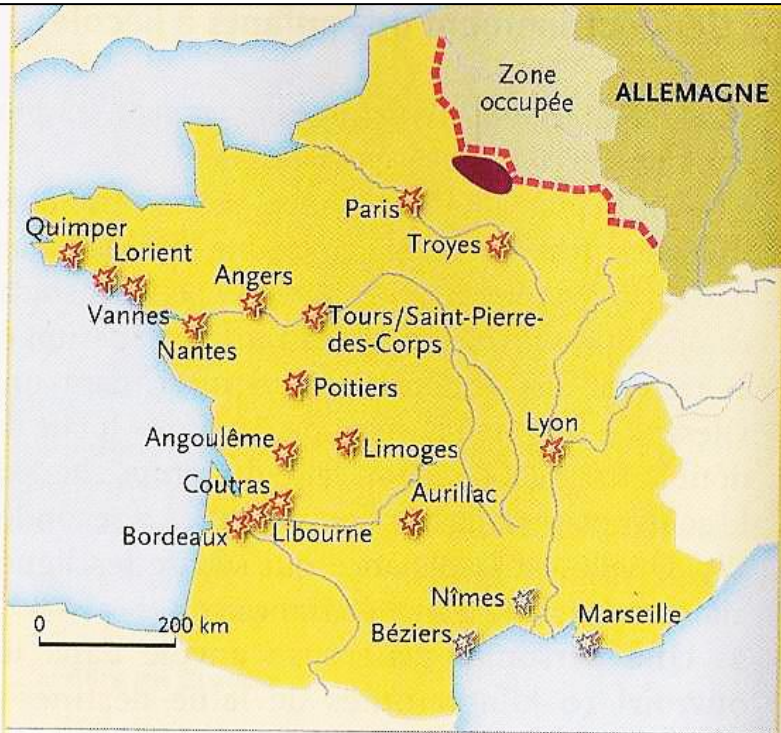


« À bas la guerre », « Nos chefs, on les aura », « Camarades, la république se fout de nos gueules », « Les gendarmes sont aussi vaches que les Boches, qu'on les pende »... Ces graffiti, tracés par des soldats permissionnaires sur leurs trains, montrent que les mutineries de 1917 furent l'occasion, pour les soldats français, d'une prise de parole sans précédent.

Camarades  
Savez-vous ce qui se passe  
en bas, voici le 3<sup>ème</sup> Corps  
à refusé de monter. C'est à  
dire qu'il a manifesté un  
silence sans aucun homme  
sur. Fauter en tous arbut  
au moment de monter  
et nous aurons vivement la  
paix. 3<sup>ème</sup> Corps.

CORRESPONDANCE.  
Il faut porter aucune indication d'envoi ni aucun  
futurs.

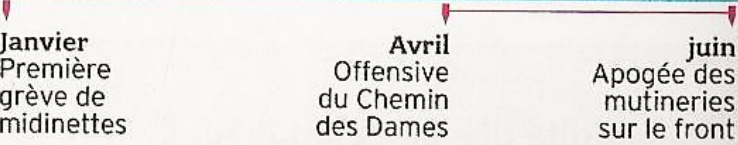
Graffiti et messages envoyés par les soldats



- Ligne de front
- Principales mutineries sur le front
- ★ Troubles de permissionnaires et de civils
- ✱ Troubles de soldats partant sur le front oriental

### Les mutineries de l'année 1917

1917



Motif de l'exécution (article du code de Justice militaire)	1914	1915	1916	1917	1918	Total
Espionnage (206)*	29	12	7	7	1	56
Capitulation en rase campagne (210)	2					2
Abandon de poste en présence de l'ennemi ou de rebelles armés (213)	134	148	66	42	3	393
Instigateurs de révolte au nombre de quatre au moins (217)			9	10		19
Refus d'obéissance en présence de l'ennemi ou de rebelles armés (218)	10	60	21	18		109
Voies de fait en service par un militaire envers son supérieur (223)	1	23	9	8	2	43
Désertion à l'ennemi (238)			3		1	4
Pillage (250)	1					1
Crimes et délits de droit commun (267)	13	18	13	4	5	53
Exécutions sommaires	6**		8			14**
Motifs inconnus	10	35			2	47
TOTAL	206	296	136	89	14	741

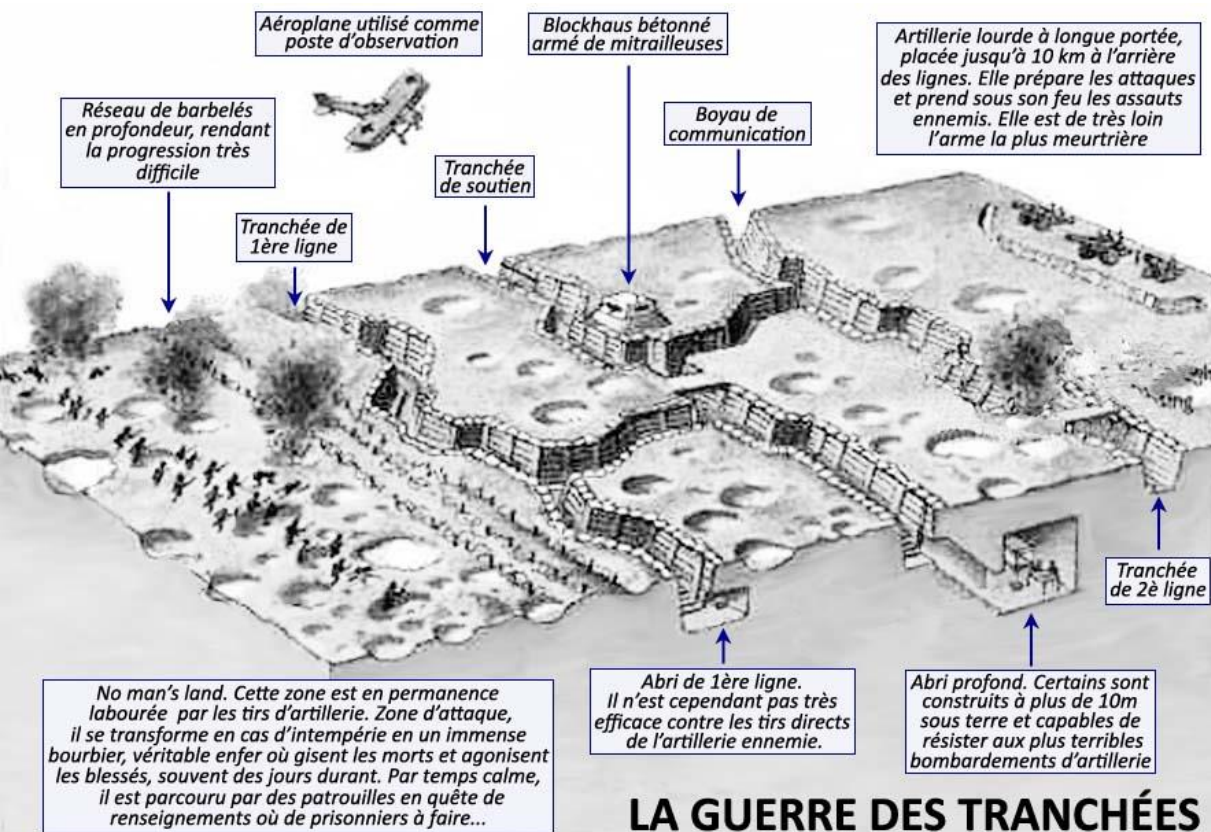
Notes : \* Ce chiffre ne tient pas compte des exécutions hors de la zone des armées. \*\* Chiffre manifestement sous-estimé, mais impossible à établir.

Les fusillés (cour martiale) selon le motif et l'année



# Guerre d'usure, lassitude et mutineries de 1917





## LA GUERRE DES TRANCHÉES



Des Poilus racontent  
les tranchées (France  
culture)



Musée canadien de  
la guerre



ALBUM : Photographier la 1<sup>ère</sup> guerre  
mondiale (Histoire par l'image)

# Guerre d'usure, lassitude et mutineries de 1917



Très disparate et vieillotte au départ, l'artillerie française se modernise rapidement pour faire face à la puissance de celle des Allemands. A la fin du conflit elle dispose de l'artillerie la plus moderne des belligérants, avec notamment des pièces d'artillerie lourde montée sur rails.... L'emblématique « 75 de campagne » (canon de 75 mm), si redoutable en rase campagne, abandonne rapidement sa suprématie au profit de l'artillerie lourde et super-lourde, capable de battre avec précision des milliers d'hectares de tranchées à 15 ou 20 kilomètres de distance

**Canon Schneider de 105 modèle 1913**

Calibre : 105 mm.  
Poids du canon : 2 300 kg (tir),  
2 650 kg (transport).  
Longueur du canon seul : 2 987 m.  
Vitesse initiale : 550 m/s.  
Portée maximale : 12 000 m.  
Munitions : obus de 15,74 kg.  
Hausse : -5° à 37°, azimut à 6°.

**Canon de Bange de 155mm long modèle 1877**

Calibre : 155 mm.  
Poids : 5 700 kg.  
Longueur du tube : 420 cm.  
Poids de l'obus : 40 kg.  
Cadence de tir : 1 coup/mn.  
Hausse : -10° à +28°  
Portée de tir : 12 700 m.  
Vitesse initiale : 561 m/s.

**Canon de 37mm modèle 1916 à tir rapide**

Calibre : 37mm.  
Poids : 108 kg.  
Vitesse initiale : 400m/s.  
Portée maximum : 2 400m.

Portée utile : 1 500m.  
Cadence de tir : 20 coups/mn (rafale de courte durée).  
Munitions : obus explosif de 580g dont 30g de mélinite;  
obus de rupture de 510g avec fusée arrière.

**Canon Schneider de 155C modèle 1917**

Calibre : 155 mm.  
Poids (non chargé) : 3 300 kg.  
Longueur du canon : 150 cm.  
Portée maximale : 11 000 m.

Poids de l'obus : 44,55 kg.  
Cadence de tir : 3 coups/mn.  
Vitesse initiale : 450 à 735 m/s.

GUERRE DE 14 - 18  
**OBUS ALLEMANDS**

Obus de 88mm à schrapnel

Obus explosif de 380mm (2m06, 743kg, portée: 38km)

Obus explosif de 77mm

Obus fusant de 77mm

Obus fusant de 75mm

Obus de Minenwerfer 76mm

Obus à balles de 90mm (210 balles)

Obus da tranchée de 20kg pour Minenwerfer lourd de 245mm Erhardt

Mort invisible, expédiée de loin, anonyme, aveugle, terrifiante et omniprésente, qui en 5 ans de guerre, tue près de 75% de combattants (contre 20% dans les conflits du XIX<sup>e</sup> siècle !).

Parmi les obus, un des plus redoutables est l'obus à « Schrapnel » dispersant des dizaines de billes mortelles au-dessus des combattants, et l'obus explosif. Très utilisé lors de la guerre de mouvement, l'obus à schrapnel est bientôt délaissé au profit de l'obus explosif.

Beaucoup plus dévastateur que l'obus à billes, l'obus explosif devient dès la guerre de position la munition la plus utilisée par les artilleurs, ravageant, dévastant « lunarisant » par milliers tous les champs de bataille du monde

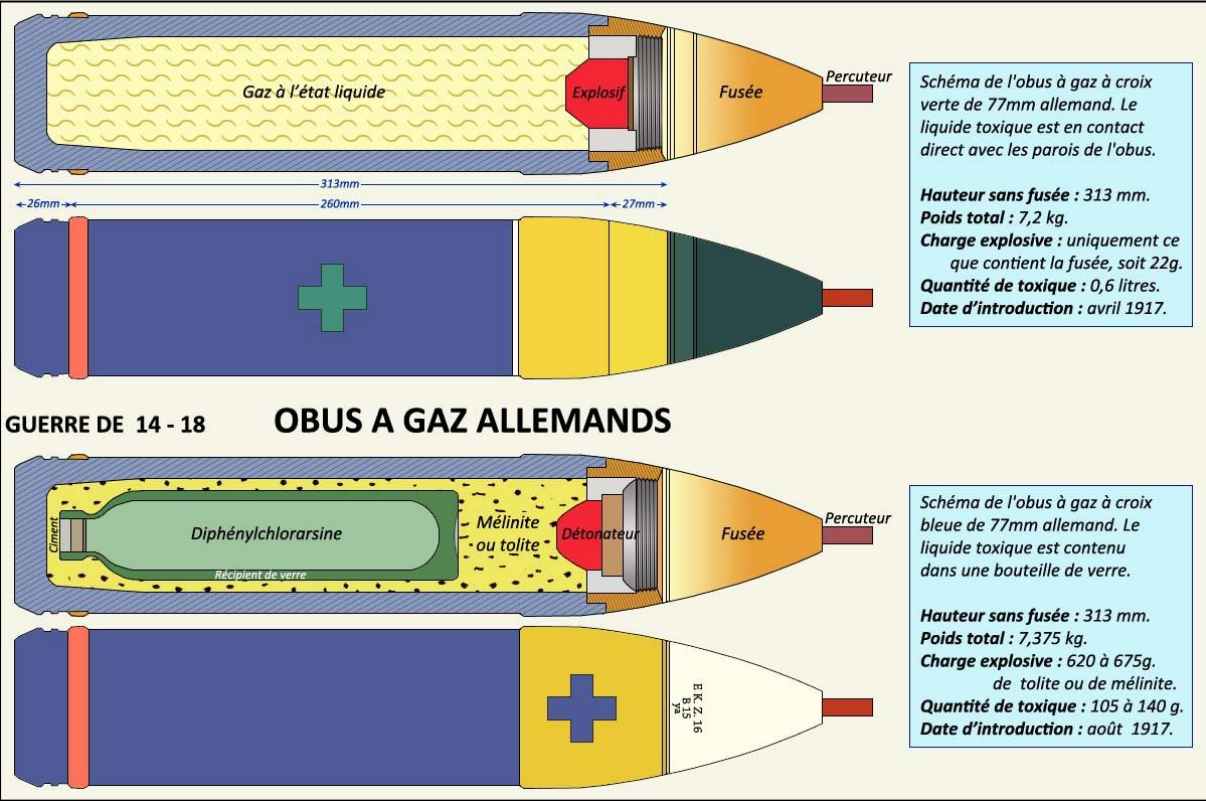
Le rôle de l'artillerie



Sur le front ouest, les Allemands utilisent pour la première fois massivement les gaz le 22 avril 1915 vers 18 heures entre Steenstrate et Poelkapelle : ils lâchent 150 tonnes de chlore à partir de 5 730 bonbonnes, que le vent pousse en direction des troupes françaises et canadiennes. 1 500 soldats Français dont de nombreux Algériens y trouvent la mort et des milliers d'autres sont gazés.



Le gaz moutarde



L'obus reste le meilleur support de diffusion des gaz. Les Allemands ont d'abord utilisée des bombonnes de gaz en utilisant la direction du vent, avant de privilégier l'usage de l'artillerie, bientôt imités par leurs adversaires.

Mais l'emploi des gaz est par trop délicat et ne fait pas l'objet d'un usage systématique : les belligérants ne parviennent en effet pas à contrôler les mouvement des vents, craignant que les nappes ne se retournent. Aussi, l'emploi des gaz ne permettra jamais de remporter plus qu'un succès local. Les effets psychologiques sur les soldats restent cependant extrêmement efficaces.

# L'apparition des armes chimiques



**Interview de Patrick Facon, Chargé de mission Histoire (Centre d'Etudes Stratégiques Aérospatiales)**

- Lorsque la Première Guerre mondiale éclate en 1914, les militaires s'interrogent sur le rôle d'une aviation encore balbutiante et réservée à la reconnaissance.

- La première mission, c'est bien entendu la reconnaissance, avec un aspect stratégique. On observe les positions de l'ennemi et on ramène des renseignements par des photographies ou par du renseignement à vue qui permettent au haut-commandement de monter, d'élaborer une attaque ou bien de détecter éventuellement une attaque allemande.

La deuxième mission, c'est l'observation qui est destinée au réglage des tirs de l'artillerie. Quand on dispose d'une artillerie en aussi grand nombre que l'artillerie de la guerre de 1914-1918, on a besoin d'avoir des plateformes qui vont être capables de guider les tirs de l'artillerie. Ce sont les avions d'observation.

- Dès l'automne 1914, l'avion est utilisé pour attaquer les positions ennemies avec des bombardiers.

- C'est l'utilisation d'explosifs aériens qui vont être jetés sur les troupes au sol. L'avion devient bombardier, car on a besoin de disposer de moyens d'aller attaquer l'ennemi sur son propre territoire. La chasse naît de la nécessité d'abattre les avions d'observation qui peuvent mettre à mal les organisations amies dans le sens ils guident les tirs d'artillerie. Bien entendu, si des chasseurs ennemis tentent d'abattre les avions d'observation, les chasseurs amis vont s'ingénier à protéger ces mêmes avions d'observation d'où les combats aériens qui vont se dérouler entre chasseurs allemands et français. Donc il y a un rôle de protection de la chasse, mais il y a aussi un rôle de projection au-dessus du territoire ennemi pour abattre les avions ennemis et c'est là qu'on découvre un principe fondamental de la guerre aérienne. L'aviation qui domine le ciel permet aux forces terrestres de manœuvrer et d'attaquer dans de bonnes conditions.

Source : <https://www.aeronewstv.com/fr/lifestyle/art-culture-aeronautique/1966-premiere-guerre-mondiale-les-missions-de-laviation.html>



Histoire par  
l'image



Débuts de l'aviation  
de guerre



Site très illustré

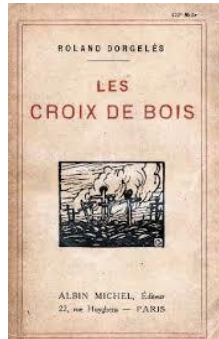


# Les débuts de l'aviation de guerre





Romans écrits  
par des  
témoins des  
événements



Tranchée allemande. Galicie, hiver 1914-1915



Sentinelles française. La Fontenelle, hiver 1914-1915



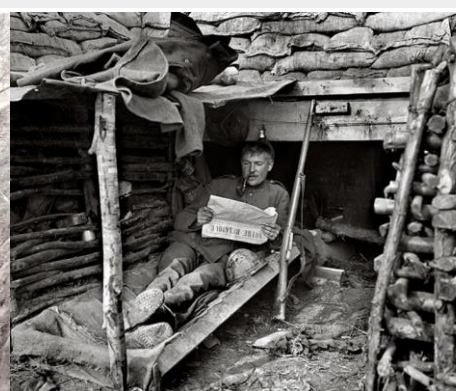
Tranchée écossaise



Tranchée anglaise, nord de la France



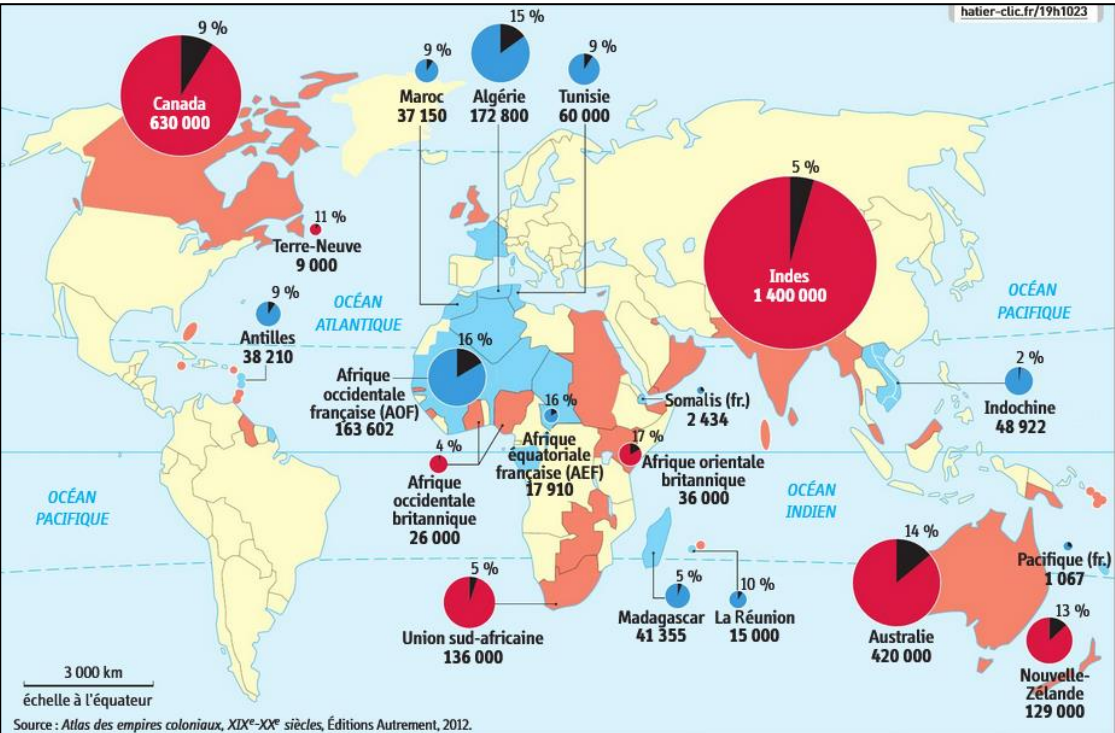
Tranchée allemande  
Nord de la France



La vie quotidienne dans les tranchées



# Les empires coloniaux impliqués dans le conflit



## Point de vue d'un Vietnamien

« Pour nous, indigènes, ce serait une grave erreur que de croire que nos compatriotes annamites<sup>1</sup>, tirailleurs ou ouvriers, qui ont risqué leur vie dans les plaines de Champagne ou sous les murs de Verdun, qui ont combattu en Grèce ou en Serbie, qui ont fabriqué de la poudre ou construit des avions, auront été assez payés par les quelques dizaines de piastres<sup>2</sup> qu'ils ont reçues, ou par la maigre pension de retraite qu'ils ont obtenue des pouvoirs publics. Ils ont acquis là-bas un titre de reconnaissance de la patrie française. Cette gloire que des milliers et des milliers de tirailleurs et d'ouvriers, gens frustrés mais dévoués, ont payé de leur vie, rejaillit sur tous les Annamites d'Indochine. Mais ce serait vraiment trop bon marché si nous étions quittes. »

*Tribune indigène*, bi-hebdomadaire vietnamien publié en Cochinchine (lu par la classe moyenne annamite, partisane de réformes qui protège ses intérêts), 12 septembre 1918.

## Emprunts coloniaux

Indice 100 en 1915

	1915	1916	1917	1918
Colonies françaises	100	118	127	384
France	100	73	74	155

Source : Marc Michel, *L'Afrique dans l'engrenage de la Grande Guerre (1914-1918)*, Karthala, 2014.

Troupes coloniales et main d'œuvre indigène dans les usines d'armement





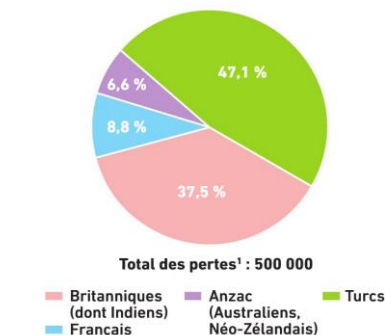
# L'offensive des Dardanelles (mars-avril 1915)



« SECRET

1. Russie. Nous ne pouvons pas nous attendre à ce que la Russie envahisse l'Allemagne avec succès avant plusieurs mois [...].
2. Front Ouest. Les lignes franco-anglaises à l'Ouest sont très fortes et ne peuvent pas être inversées. Nous sommes plus forts qu'au début de la guerre et les Allemands ont des forces moins importantes [...]. Prendre quelques divisions pour les envoyer à Gallipoli<sup>1</sup> ne nous affaiblirait pas dangereusement.
3. Le seul point où l'initiative peut être saisie et maintenue, se situe en Orient. Avec la coopération militaire et navale appropriée et avec les forces disponibles, nous pouvons nous assurer de prendre Constantinople d'ici la fin mars et de capturer ou de détruire toutes les forces turques en Europe. Cela éliminera la Turquie en tant que facteur militaire [et ouvrira les détroits aux Russes]. »

Arguments de Winston Churchill, Premier Lord de l'Amirauté, pour débattre devant le Conseil de guerre du 26 février 1915.



1. Morts, disparus, blessés, prisonniers.

Source : Jay Winter, La Première Guerre mondiale, l'éclatement d'un monde, Albin Michel, 1990.



Podcast 2000 Ans d'histoire (France Inter) sur la bataille des Dardanelles



Article de la revue L'Histoire sur le traumatisme des Dardanelles





# L'effondrement de l'empire russe en 1917



Février 1917 : manifestations de femmes à Petrograd pour le pain, la paix et la liberté



Une d'un journal français annonçant l'abdication de Nicolas II

	Février 1917	Octobre 1917
<b>Qui ?</b>	Femmes, ouvriers et soldats	Bolcheviks
<b>Pourquoi ?</b>	Hausse des prix et pénuries Guerre	Hausse des prix et pénurie Continuation de la guerre
<b>Comment ?</b>	Grèves, manifestations, mutineries et désertions de soldats Mouvement spontané	Coup d'État organisé par Lénine et Trotski (24 au 25 octobre) Mouvement organisé et encadré
<b>Où ?</b>	Petrograd (Saint-Pétersbourg)	Petrograd
<b>Conséquences ?</b>	Abdication du tsar Nicolas II Gouvernement provisoire dirigé par Kerenski Désordre, affaiblissement de l'État	Gouvernement bolchevik Signature de l'armistice puis de la paix de Brest-Litovsk avec l'Allemagne (mars 1918)

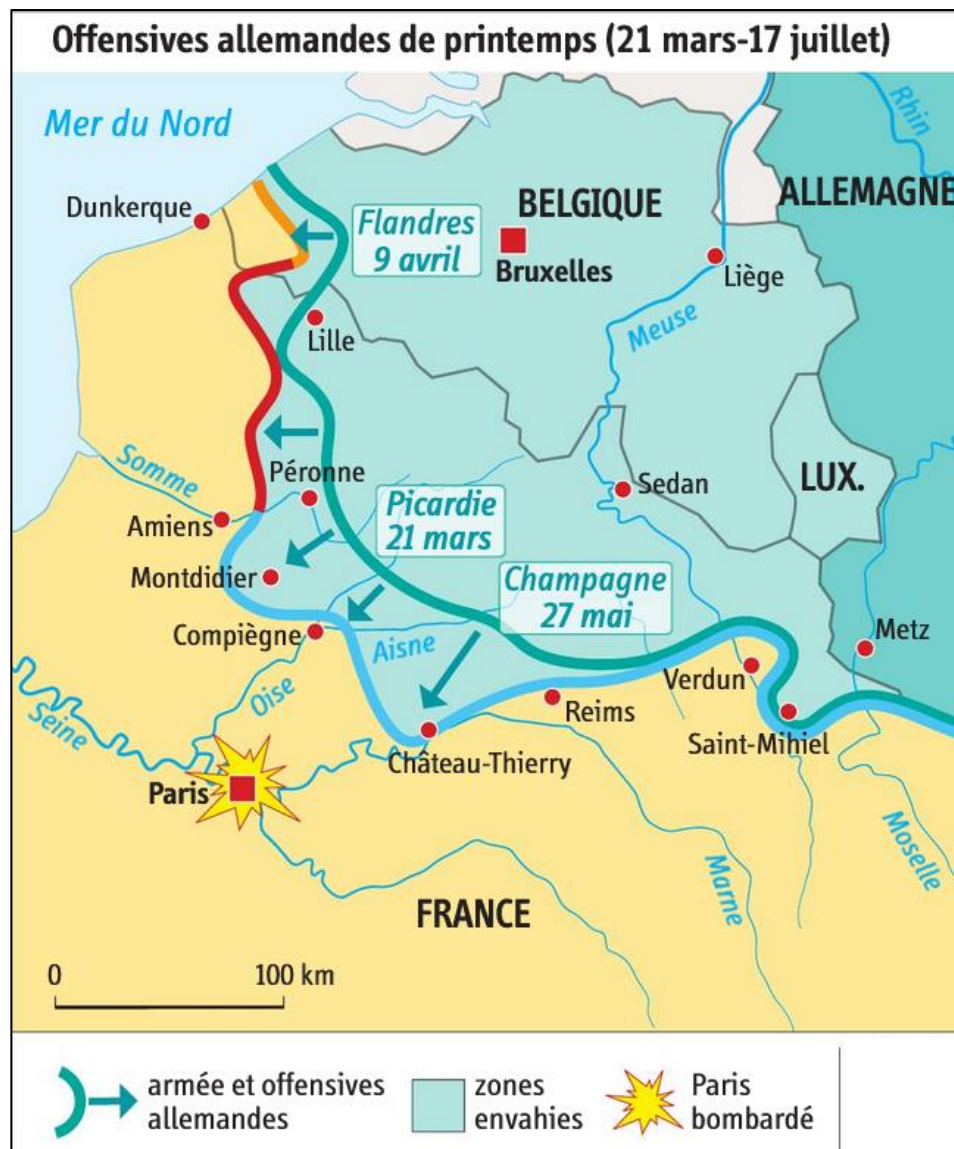


Lénine devant les délégués des soviets de Russie  
... puis au pouvoir





# La dernière offensive allemande (mars- juillet 1918)



« À l'aube, nous sommes toujours terrés. À midi, l'assaut nous frappe. Il y a de nombreuses pertes. Le lieutenant W. demande des volontaires pour aller chercher de l'aide au QG. J'y vais en emmenant avec moi un garçon gravement touché à la tête. Nous traversons une zone balayée par les rafales de mitrailleuses. Le garçon souffre énormément. *"Ils arrivent !"* me crie-t-il. Il a raison. La première vague est presque sur nous. *"Debout ! Et enlève ton casque !"* L'Allemand qui se trouve devant moi lève son fusil et vise. Pendant 10 secondes, nous restons ainsi. Puis il nous fait signe d'approcher [...]. Nous partons vers l'arrière de la ligne allemande, croisant des vagues d'hommes qui avancent par vagues successives. D'autres prisonniers nous rejoignent. Quelle foule ! Des centaines, peut-être des milliers de Français et d'Anglais. Une longue colonne s'étend devant et derrière nous, sur la route [...]. Nous entrons en Allemagne. L'aventure est au bout du chemin. Désormais, nous sommes prisonniers. »

Alfred Grosch, soldat britannique capturé à La Fère au début de l'offensive Ludendorff, le 21 mars 1918, cité dans R.-G. Grant, 1914-1918. *L'Encyclopédie de la Grande Guerre*, Flammarion, 2013.



# L'entrée en guerre des Etats-Unis (avril 1917)



Torpillage du Lusitania (1915)

« Nous avons l'intention d'inaugurer la guerre sous-marine à outrance le 1<sup>er</sup> février. En dépit de cela, nous désirons que les États-Unis restent neutres, et si nous n'y réussissons pas, nous proposons une alliance au Mexique [...]. Nous accorderons notre appui financier au Mexique, qui aura à reconquérir les territoires du Nouveau-Mexique, du Texas et de l'Arizona. »

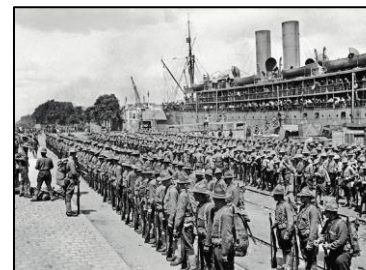
Télégramme secret et crypté de Zimmermann, ministre allemand des Affaires étrangères, à l'ambassadeur du Mexique le 16 janvier 1917 et intercepté par les Britanniques qui le remettent au président Wilson le 23 février.

Intentions allemandes révélées

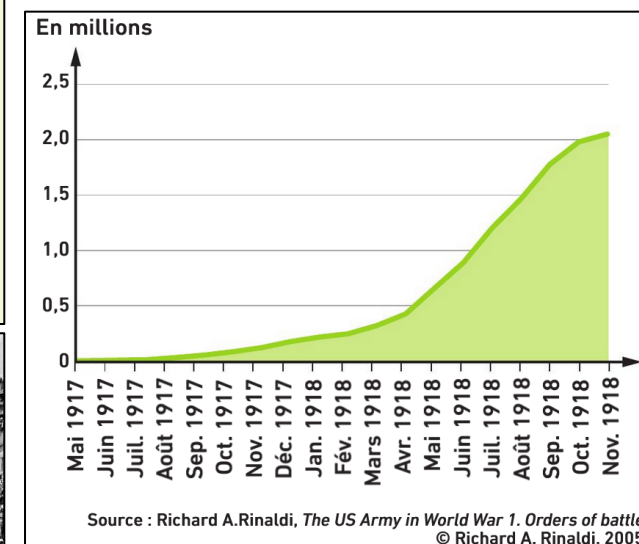
« La guerre actuelle de l'Allemagne contre le commerce est une guerre contre l'humanité ; c'est une guerre contre toutes les nations. Des navires américains ont été coulés et des vies américaines ont été perdues dans des circonstances qui nous ont profondément remués. Mais les navires et les citoyens d'autres nations neutres et amies ont été coulés et précipités dans les flots de la même manière. Je recommande au Congrès d'accepter officiellement la proposition de belligérant<sup>1</sup> qui lui est ainsi imposée et de prendre des mesures immédiates pour exercer toute sa puissance et employer toutes ses ressources afin de terminer la guerre. Ce que cela implique est clair : la coopération et l'entente les plus complètes avec les gouvernements en guerre contre l'Allemagne, et l'ouverture des crédits financiers les plus larges ainsi que la mobilisation de toutes les ressources matérielles du pays. La neutralité n'est plus ni possible, ni désirable quand il y va de la paix du monde et de la liberté des peuples. Et la menace pour la paix et la liberté gît dans l'existence de gouvernements autocratiques<sup>2</sup> [...]. La démocratie doit être en sûreté dans le monde. »

Discours du président Woodrow Wilson  
au Congrès américain, le 2 avril 1917.

Arguments américains



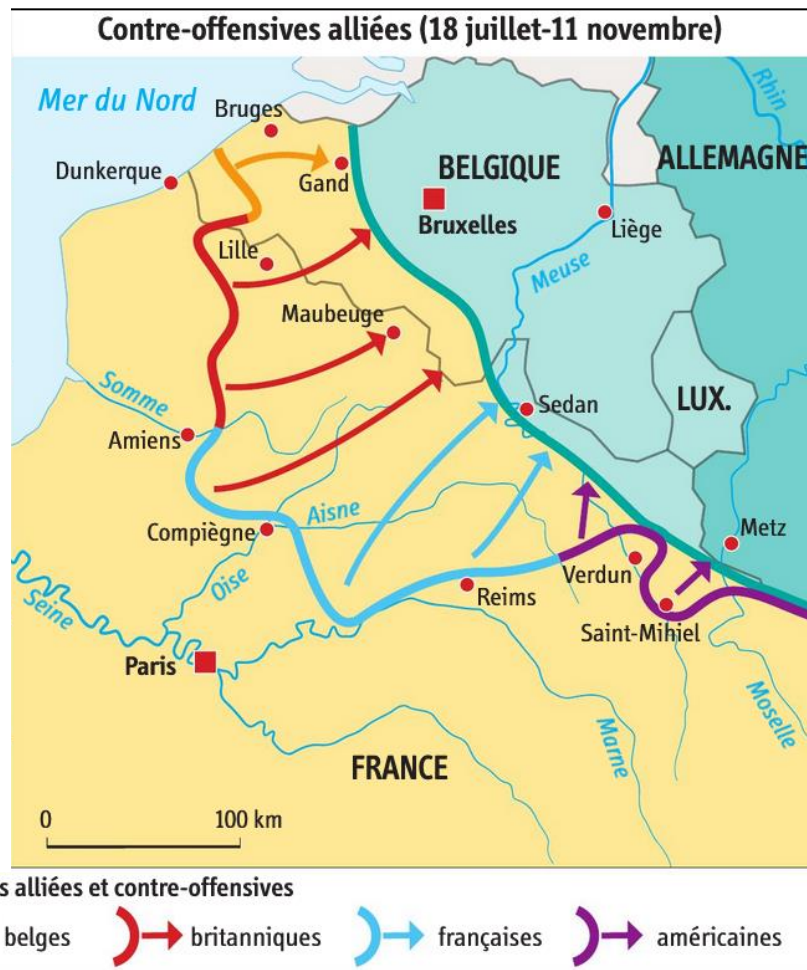
Appel aux volontaires puis conscription  
obligatoire à partir de mars 1918



Arrivée des troupes américaines



# La contre-offensive alliée et la victoire



## Le nouveau rôle des tanks

Tanks anglais Mark V et fantassins néo-zélandais lors de la prise de Gréville le 25 août 1918. En 1918, l'armée française aligne 3 000 chars, les Britanniques 5 000, et les Allemands moins de 100 chars lourds.



Le haut-commandement allemand informe le Reichstag qu'il n'est plus possible de gagner la guerre.

« En peu de jours, la situation s'est modifiée de fond en comble. [...] Deux facteurs ont avant tout déterminé de façon décisive ce résultat. Les tanks d'abord. L'ennemi les a engagés en nombre, en masses considérables et inattendues pour nous<sup>1</sup>. Ils ont percé, ouvert la voie à l'infanterie, sont apparus sur les arrières de nos troupes, provoquant des paniques locales et disloquant la conduite des opérations. Nous n'étions pas en mesure d'opposer semblables masses de tanks allemands. Deuxième facteur : la question des renforts qui est devenue décisive. Nos bataillons sont tombés de 800 hommes en avril à 540 en septembre [...]. Les pertes dans les batailles en cours dépassent les prévisions. L'ennemi, grâce à l'aide américaine, est en mesure de combler les siennes<sup>2</sup> [...]. Nous pourrions infliger à l'ennemi des pertes lourdes, laisser derrière nous des paysages désertiques, même en agissant ainsi, nous ne pourrions plus gagner la partie. »

Discours du Major von den Bussche, porte-parole du général Ludendorff, au Reichstag, 2 octobre 1918.

<sup>1</sup>En juillet et août, 1 000 tanks alliés participent à l'assaut.

<sup>2</sup>L'armée allemande a perdu 700 000 hommes depuis le 21 mars quand chaque mois débarquent en France 150 000 soldats américains.



## La signature de l'armistice à Rethondes le 11 novembre 1918

Peinture anonyme, vers 1920.

Le 9 novembre 1918, l'empereur Guillaume II abdique et, le 11 novembre, le nouveau gouvernement allemand signe l'armistice.

1 Le maréchal Foch 2 Le général Weygand  
3 Les amiraux britanniques 4 La délégation allemande